

La scientologie

à la porte de nos écoles

Depuis quelques mois circulent de petites brochures prétendant informer sur les dangers des drogues intitulées «La vérité sur [le cannabis, l'ecstasy, le crack...]» et éditées par www.nonaladrogue.org. Ces pseudo-outils de prévention ne sont pas ce qu'ils semblent être.

La scientologie, active via ses ramifications

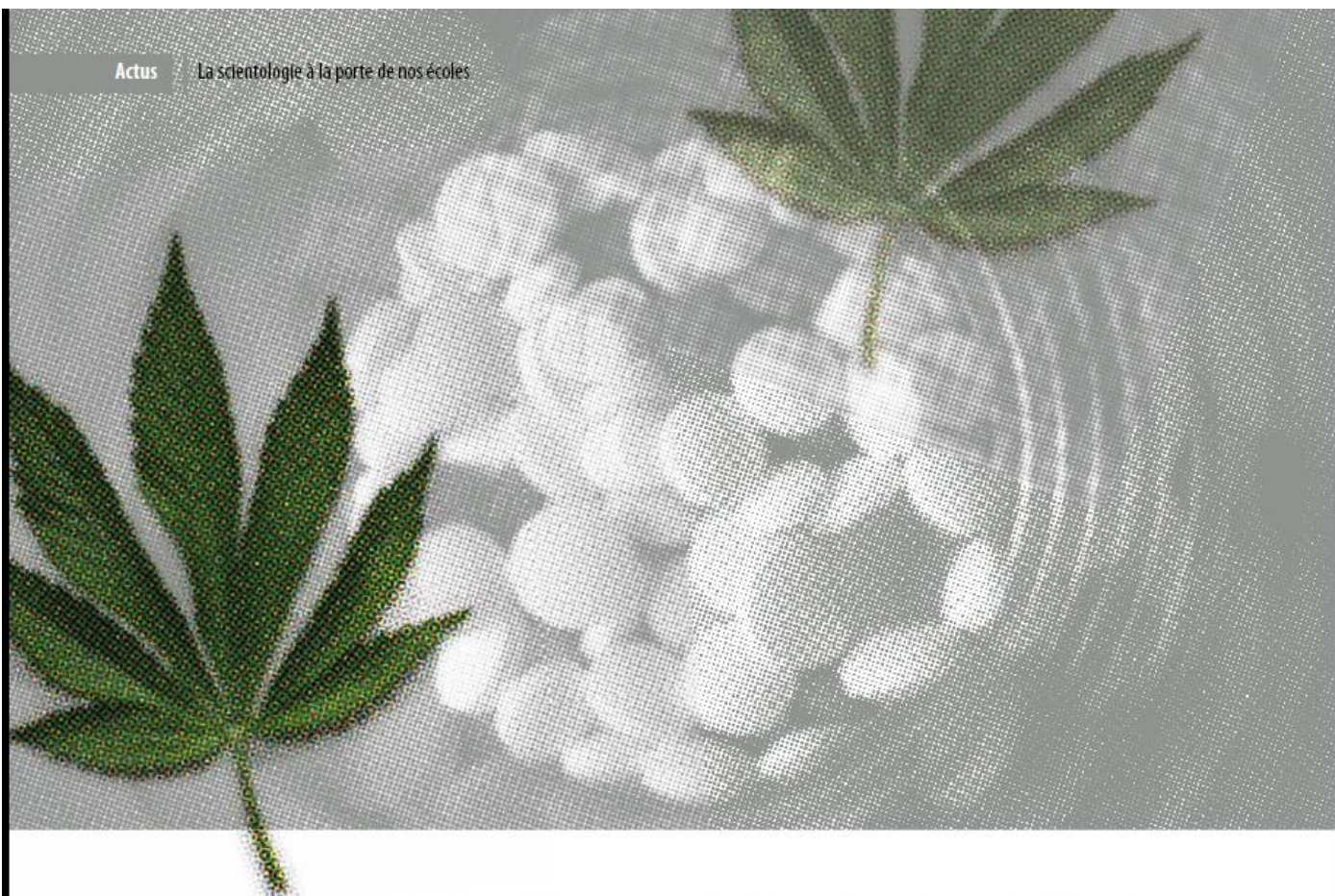
La campagne actuelle, «Non à la drogue, oui à la vie», et son organisme de référence, la *Foundation for a Drug-Free Europe*, émanent directement de l'Église de Scientologie. Ces dépliants s'inscrivent dans une campagne plus large proposant site Internet «informatif» et vidéos «illustrant les dangers des drogues» disponibles en ligne et sur DVD. Certains liens proposés sur le site Internet de la campagne renvoient à un prétendu centre de désintoxication, «Narconon», autre émanation de l'Église de Scientologie par le biais de l'*Association for Better Living and Education International* (ALBE).

En 1982, une première ASBL baptisée «Narconon» avait été créée sous la tutelle de l'ABLE, elle avait été dissoute en 1988. Depuis, deux autres associations ont vu le jour: «Non à la drogue, oui à la vie» et l'ASBL Narconon Info Center qui poursuivent le même prétendu programme de désintoxication et d'information sur les drogues.

Ces campagnes de soi-disant lutte contre la toxicomanie s'adressent principalement aux jeunes, aux écoles et aux parents, elles ne sont pas neuves. La campagne de prévention «Sheriff sans drogues», avait déjà fait parler

d'elle durant les années 1990, plusieurs centaines d'enfants flamands y avaient participé via des animations données directement dans leur classe par un scientologue.

Ces campagnes visant les écoles se répètent périodiquement. En 2001, le ministre de l'Enseignement fondamental Jean-Marc Nollet rédigeait une circulaire dans laquelle il précisait qu'il n'était «pas exclu que ces campagnes constituent un recrutement déguisé pour l'Église de scientologie». En 2003, des scientologues ont distribué des brochures à la sortie du Lycée Jacquain à Bruxelles. En 2004, une adepte de l'Église de Scientologie, se présentant comme «témoin ex-toxicomane», s'est infiltrée dans un colloque organisé à Namur par l'association «Ose la science», sur le thème «Jeunes, sciences et dépendances» et réunissant quelque trois cents rhétoriciens, pour diffuser la propagande de la secte. En 2007, la ministre de l'Enseignement Marie Arena adressait une circulaire de mise en garde à propos de la diffusion dans les établissements d'enseignement d'un colis comprenant un document intitulé «La vérité sur les drogues», ainsi qu'un DVD et des fiches informatives sur les drogues (joints, ecstasy, cocaïne...) à destination des élèves. On y trouvait également des bons de commande pour



suivre des formations ou pour se procurer des kits, ainsi que des invitations à faire des dons à des organisations et à parrainer d'autres personnes, toutes issues de l'Église de scientologie.

Jouer sur les peurs légitimes

Après un relooking de ses brochures, l'Église de scientologie semble relancer cette campagne en Belgique, mais également dans d'autres pays comme en France, en Suisse et au Canada. Celle-ci semble vouloir à nouveau abuser de la crédulité des pouvoirs organisateurs des établissements d'enseignement et des peurs légitimes des parents d'élèves pour diffuser leur propagande sectaire, voire pour attirer de nouvelles victimes dans leurs centres de recrutement déguisés. En effet, si ces nouvelles brochures semblent actuellement n'avoir été distribuées qu'en toute boîte, un article¹ paru dans «Éducation Santé» relate l'utilisation d'extraits du DVD de cette campagne dans le cadre d'une réunion d'information sur les drogues à destination des parents d'élève d'un établissement scolaire bruxellois.

Outre les dangers inhérents aux pratiques de toutes sectes (isolement des membres, pression psychologique, spoliation des biens et revenus...), l'Église de scientologie se caractérise par son rejet de la psychiatrie et des médicaments à usage psychotrope qu'elle assimile à des drogues. Cette attitude de rejet de certaines connaissances scientifiques conventionnelles et son

remplacement par des «techniques» de soin des problèmes mentaux propres à la doctrine scientologue ont déjà valu à l'Église plusieurs condamnations pour pratique illégale de la médecine. Les informations qui figurent dans les différents outils diffusés par ces associations émanant de cette secte n'ont aucune valeur scientifique et médicale, elles peuvent même s'avérer dangereuses pour les personnes souffrant d'un problème d'addiction ou d'un trouble psychiatrique et pour leur entourage.

La vigilance est donc de mise face à toute information qui ne viendrait pas d'un organisme de prévention des addictions reconnu et agréé.

MARIE-HÉLÈNE SALAH
Journaliste, SCPS – Question Santé asbl

(1) Julien Nève, «Prévention et culture du chiffre ou comment perdre son temps», *Éducation Santé*, pp. 6-9, n°278, mai 2012, <http://www.educationsante.be/es/article.php?id=1476>